



HAL
open science

A l'embouchure de l'estuaire, des paysages changeants

Claire Steimer

► **To cite this version:**

Claire Steimer. A l'embouchure de l'estuaire, des paysages changeants. Arcades en Nouvelle-Aquitaine: créations culturelles & patrimoines: Charente, Charente-Maritime, Vienne, Deux-Sèvres, 2018, Hors-série, p. 52-57. hal-04289681

HAL Id: hal-04289681

<https://hal.science/hal-04289681>

Submitted on 16 Nov 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

A l'embouchure de l'estuaire, des paysages changeants

Claire Steimer
Conservatrice du patrimoine
Service du patrimoine et de l'Inventaire – site de Bordeaux
Région Nouvelle-Aquitaine

« Du sommet du phare, l'horizon est immense, mais il faut se tourner vers la pleine mer pour rêver à l'aise, car, du côté de la terre, l'entrée de la Gironde apparaît effroyablement triste, offrant un chaos de sables, de rocs, de marais, de landes... ». C'est ainsi, qu'en 1890, l'ouvrage consacré au *Littoral de la France* engage à tourner le dos à l'estuaire pour embrasser le large. Il est vrai que les côtes, distantes d'une dizaine de kilomètres du rocher de Cordouan, se résument à une ligne d'horizon à peine dessinée, entre le ciel et les eaux. Mais ce paysage imperceptible de l'embouchure intrigue : que dissimule ce linéaire lointain, que révèle-t-il du territoire et de son évolution ?



La côte du Verdon et de Soulac vue depuis le banc de sable de Cordouan
(c) Région Nouvelle-Aquitaine, Inventaire général du patrimoine culturel, A. Barroche, 2013.

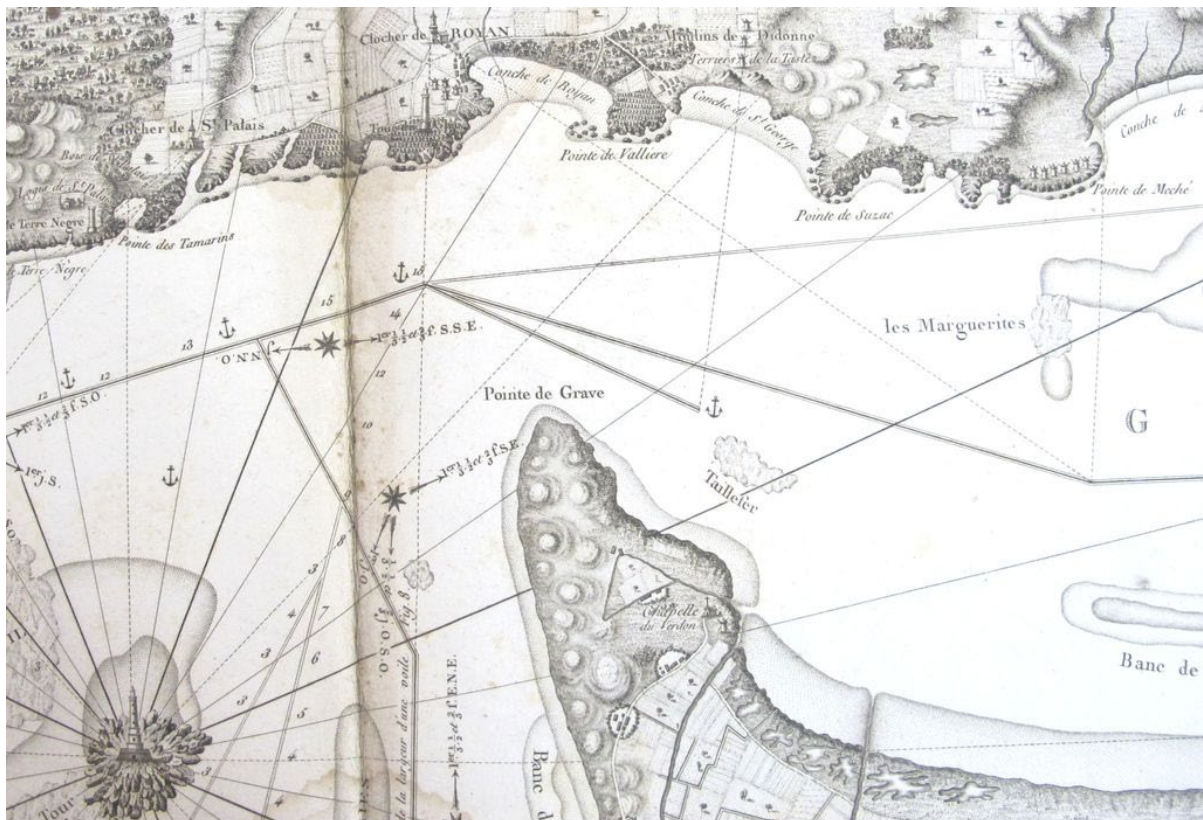
Des mutations paysagères : entre dunes et forêt

Depuis le Moyen Âge, le phare de Cordouan est le témoin de l'évolution de ce secteur soumis aux courants et aux vents violents. Les cartes qui indiquaient aux navigateurs les passes à emprunter et les bancs de sable à éviter montrent aussi combien les rives subissaient les assauts de l'océan. Ces phénomènes complexes et les tentatives des hommes pour les maîtriser ont modelé les paysages de l'embouchure. Sous l'Ancien Régime, les sables sont nettement prédominants à la pointe de Grave ou de La Coubre. Sous l'action des vents, ils

envahissent les terres cultivées ou les îlots boisés, ils engloutissent les constructions et chassent les habitants. Au milieu du XVIII^e siècle, les paroissiens de Soulac ne peuvent plus accéder à Notre-Dame-de-la-Fin-des-Terres et font édifier une nouvelle église à quelques kilomètres, en retrait.

A Saint-Palais, une cité appelée Ansoine, mentionnée depuis le XIII^e siècle et vraisemblablement localisée près de l'actuelle tour-radar des Combots, est dite couverte de sable dès 1551. Les dunes côtières menacent également l'ancienne église après avoir englouti le bourg qui était situé, selon l'ingénieur cartographe Claude Masse, à 200 mètres au sud.

« Toute cette masse énorme marche tout-à-la-fois, et elle enterre insensiblement des champs cultivés, des établissements précieux, des villages, des clochers, des forêts entières, et enfin tout ce qui se trouve à sa rencontre (...) ». Ce constat est dressé par l'ingénieur Nicolas Brémontier dans son mémoire sur les dunes en 1796. Pour fixer les sables, les semis de pins sont préconisés et mis en œuvre, au Verdon et à Soulac, dans les toutes premières années du XIX^e siècle, entraînant une profonde mutation paysagère. A partir de 1825, le procédé est adopté sur la rive droite : 148 hectares de dunes ont ainsi été ensemencés entre Saint-Palais, Les Mathes et La Tremblade, chiffre qui atteint 1341 hectares en 1862, 4703 en 1889. La forêt couvre ainsi une grande partie des rivages de l'estuaire.



Extrait de la *Carte de l'Entrée de la rivière de Bordeaux*, 1776-1798 (Archives nationales)
(c) Région Nouvelle-Aquitaine, Inventaire général du patrimoine culturel, C. Steimer, 2012.



Vue aérienne de la forêt de La Palmyre (c) Région Nouvelle-Aquitaine, Inventaire général du patrimoine culturel, G. Beauvarlet, 2012.

L'érosion : lutter contre les assauts de l'océan

Les rives océaniques et estuariennes qui délimitent l'embouchure de la Gironde - plages sablonneuses, marais, conches, pointes rocheuses - ont connu alternativement des phases de comblement et d'érosion qui en ont modifié le tracé. Ces transformations spectaculaires ont intrigué, généré hypothèses et débats, et entraîné d'importants travaux. Sur la plage entre Soulac et Le Verdon, les aménagements des défenses côtières s'échelonnent en dents de scie, formant des piscines d'eau de mer pour les vacanciers. Plusieurs équipements ont ainsi été expérimentés à partir des années 1840. Balayés par les tempêtes successives, ils ont été sans cesse renouvelés et améliorés afin de protéger les terres des eaux envahissantes et dévorantes. A la lecture des cartes dressées tout au long du XIX^e siècle, on peut aussi suivre l'ondulation du trait de côte de la pointe de La Coubre et de la baie de Bonne Anse. En 1876, le marais de Bréjat, pourtant situé à l'arrière de dunes artificielles créées par l'Etat quelques années plus tôt, est inondé lors d'une tempête ; une nouvelle digue est emportée en 1882. La formation spontanée d'une dune naturelle vient finalement apporter la protection nécessaire, complétée dans les années 1911-1920 par la plantation de pins le long du rivage entre le Clapet et la Grande Côte. Dans la seconde moitié du XX^e siècle, la lutte contre les assauts des vagues d'une part, l'ensablement et l'envasement de la baie de Bonne Anse d'autre part, sont une préoccupation constante des aménageurs. L'emblématique immeuble du Signal à Soulac ou encore le rocher fragilisé de Talmont témoignent encore de nos jours de ces enjeux.



Les brise-mers sur la plage des Arros (Le Verdon), (c) Région Nouvelle-Aquitaine, Inventaire général du patrimoine culturel, A. Barroche, 2013.



Vue aérienne de la baie de Bonne Anse (c) Région Nouvelle-Aquitaine, Inventaire général du patrimoine culturel, G. Beauvarlet, 2012

Scruter l'horizon : de phare en phare

Cordouan a longtemps été l'unique phare pour guider les navigateurs dans l'embouchure. A Saint-Palais-sur-Mer, le clocher de l'ancienne église, les arbres du Bois du Roi ou encore le Logis de Saint-Palais, pris en alignement, permettaient de situer les bancs de sable qui entravaient la navigation au large de la côte. En 1768, pour faciliter l'approche des navires, l'établissement de balises flottantes et de tours est préconisé ; les clochers de Royan, de Saint-Palais et de Soulac doivent aussi être surélevés. La carte de l'entrée de la rivière de Bordeaux, dressée quelques années plus tard en 1776, représente notamment les ruines de Notre-Dame-de-la-Fin-des-Terres, un moulin et des structures en bois servant d'amers à Soulac, tout comme la tour du Chay et le clocher de Royan sur l'autre rive.

Puis d'autres phares construits sur les rives sont venus compléter le dispositif de signalisation de l'embouchure. Etablis à des emplacements particulièrement exposés à l'érosion et aux tempêtes, ils ont été déplacés, détruits puis reconstruits, en bois, en métal ou en béton. Ils témoignent des progrès techniques réalisés pour garantir une meilleure visibilité aux navigateurs. La silhouette en trompette rouge et blanche du phare de La Coubre, reconstruit en 1905 à 64 mètres de hauteur, répond à la tour carrée noire et blanche, bien plus modeste avec ses 28 mètres de hauteur, du phare de Grave établi en 1859. Ces formes - que l'on retrouve aussi à Terre Nègre ou encore à Vallières - se dressent ainsi dans le paysage bas des bords d'estuaire.



Extrait de la *Carte de l'Entrée de la rivière de Bordeaux*, 1776-1799 (Archives nationales) :
détail des amers de Soulac

(c) Région Nouvelle-Aquitaine, Inventaire général du patrimoine culturel, 2012.



Vue aérienne du phare de La Coubre (c) Région Nouvelle-Aquitaine, Inventaire général du patrimoine culturel, G. Beauvarlet, 2012.

Surveiller et défendre

L'embouchure constitue un site stratégique majeur, potentielle voie d'incursion pour les ennemis, contrôlé dès le Moyen Âge au moyen d'installations défensives, dont les blockhaus du Mur de l'Atlantique constituent les derniers avatars. Leurs lourdes silhouettes de béton ponctuent les plages, quand d'autres ont disparu engloutis par la mer ou les sables. Certains, disséminés dans les lotissements, font office de cave ou de garage. Dans cet environnement de sable et de forêt, entre les rochers et les marais, des rives estuariennes au littoral, ces constructions de béton rappellent que la Seconde Guerre mondiale a profondément marqué le territoire. D'une rive à l'autre, l'occupation allemande à partir de 1940 s'est prolongée, formant les célèbres « poches » de Royan ou du Médoc, libérées tardivement en avril 1945. Les destructions liées au conflit ont transformé la physionomie de la contrée. Ainsi l'imposant Monument aux Américains du Verdon, symbole de la liberté et de l'alliance franco-américaine, qui se dressait à 75 mètres de haut à la pointe de Grave a été dynamité par les Allemands dès 1942 et l'élégant môle d'escale, chef d'œuvre d'architecture des années 1930, qui se déployait à la pointe de la Chambrette, est également détruit en 1944. A Royan, la libération du 5 janvier 1945 est obtenue au prix d'une destruction à 95 % de la ville. En remontant le temps, ressurgissent d'autres conflits et d'autres structures défensives oubliées. Le fort du Verdon, aujourd'hui pris d'assaut par les enfants qui y viennent l'été en colonie de vacances, a été reconstruit dans la seconde moitié du XIX^e siècle en complément de ceux du Chay et de Suzac sur l'autre rive. Ces sites ont vu se succéder les batteries établies pendant la Guerre de Sept ans (1756-1763) comme les équipements prévus par Napoléon Ier au début du XIX^e siècle pour barrer la route aux navires anglais.



Les blockhaus sur la plage de la Grande Côte, vus depuis la dune, à Saint-Palais-sur-Mer
(c) Région Nouvelle-Aquitaine, Inventaire général du patrimoine culturel, Y. Suire, 2015.

Un paysage industriel

Des marais estuariens du Verdon émergent les grues du port qui font face aux côtes rocheuses charentaises et aux villas de Royan. A l'origine de ces deux sites, deux ports. De tout temps Le Verdon a été privilégié pour son havre à l'abri des courants. Situé à l'extrémité de l'estuaire, il a joué un rôle important dans le développement du port de Bordeaux. La remontée périlleuse de l'estuaire représentait un inconvénient majeur pour la capitale girondine distante d'une centaine de kilomètres de l'océan. La profondeur des eaux à la pointe de la Chambrette a contribué à faire du Verdon l'avant-port de Bordeaux. Plusieurs installations se succèdent : en 1933, le môle d'escale est inauguré avec l'accostage du paquebot *Champlain* en provenance de New York ; puis en 1964, le site du Verdon est choisi afin d'établir un avant-port pétrolier permettant de ravitailler les raffineries de Pauillac, Ambès et Bordeaux. Un appontement est aménagé et un dépôt avec d'importantes cuves de stockage envahit les terres marécageuses du Conseiller. Dans les années 1970, Le Verdon s'oriente vers le transport de marchandises. Des travaux d'aménagement d'un port en eau profonde sont engagés pour accueillir les porte-conteneurs, modifiant durablement l'aspect du rivage estuarien. Malgré les difficultés, l'activité industrielle et portuaire perdure tandis qu'à Royan, le port en eaux profondes espéré dès la seconde moitié du XIX^e siècle n'est finalement pas réalisé. A partir de 1965, l'aménagement du port de plaisance confirme l'ambition touristique de Royan.



Les grues du port du Verdon et la côte royannaise à l'arrière-plan
(c) Région Nouvelle-Aquitaine, Inventaire général du patrimoine culturel ; (c) Conseil départemental de la Gironde, J. Riberolle, 2012.

Les plaisirs de la villégiature

A partir du XIX^e siècle, les dunes et la forêt sont progressivement colonisées par les villas et les aménagements balnéaires. Le phénomène apparaît à Royan, devant de quelques années le développement soulacais. En 1825, les premières cabines de bain sont ouvertes sur la Grande Conche, puis les *cottage*, castels et autres chalets se déploient face à l'estuaire, faisant le succès de « la Perle de l'Océan », vantée par le *Journal de Royan* en 1884. En 1843, un établissement regroupant casino, bains d'eau chaude et d'eau de mer, salons de danse, de musique et de jeu, et un restaurant, avait ouvert ses portes à Foncillon. La promenade le long de la plage et des belles résidences était aménagée dans les années 1860 avec un nouveau quai et le square Botton. Investi dans les années 1850, le site de Pontailac se développait également, ses rochers accueillant en 1872 les piscines creusées à l'initiative du docteur Guillon qui recommandait les bains d'eau de mer pour soigner le scrofule. Mais cette carte postale de la rive royannaise est détruite en grande partie lors de la Seconde Guerre mondiale et redessinée, quasi ex nihilo à partir des années 1946-1947, avec un plan d'urbanisme où se côtoient certaines villas reconstruites à l'identique et la nouvelle esthétique moderniste. Les équipements se diversifient pour offrir aux vacanciers un cadre de détente idéal : un hippodrome est aménagé en 1962 dans la forêt des Mathes ; le zoo de La Palmyre est fondé en 1966. L'essor démographique et urbain fait disparaître les champs labourés et les vignes au profit des lotissements et des pavillons, des avenues et des campings. Sur l'autre rive, la cité balnéaire de Soulac se développe le long de sa longue plage océanique à partir du milieu du XIX^e siècle : les premiers « Bains des Olives » sont peu à peu rejoints par une architecture en brique et pierre, déclinant des formes variées, du chalet à la villa. Et côté estuaire, non loin des hangars et des grues du Verdon, la plage de la Chambrette puis le Port Médoc aménagé dans les années 2000 montrent que la commune n'a pas renoncé à accueillir les vacanciers.



La conche de Pontailac (c) Région Nouvelle-Aquitaine,
Inventaire général du patrimoine culturel, Y. Suire, 2015.

On ne peut terminer ce tour d'horizon des paysages de l'embouchure de la Gironde sans mentionner les carrelets : le développement relativement récent - essentiellement dans la seconde moitié du XX^e siècle - et l'architecture fragile de ces cabanes de pêche perchées sur pilotis ne semblent pas pouvoir rivaliser avec l'histoire séculaire et l'architecture savante du prestigieux phare de Cordouan : pourtant, eux aussi sont emblématiques de l'estuaire et révèlent l'adaptation de l'homme à son environnement.



Carrelet à Saint-Palais-sur-Mer, (c) Région Nouvelle-Aquitaine,
Inventaire général du patrimoine culturel, Y. Suire, 2015.